

RESERVE NATURELLE DE LA MASSANE

INVENTAIRE DES COLEOPTERES STAPHYLINS

2003/2004



RAPPORT DÉFINITIF

PAR

MARC TRONQUET

Le numéro 70 des « Travaux » de la Réserve Naturelle de la Massane est consacré à une étude des Coléoptères Staphylin. Elle est intéressante à plusieurs titres :

Elle a été réalisée par un des meilleurs spécialistes français de ces Coléoptères difficiles et nombreux que sont les Staphylin. Marc TRONQUET a d'ailleurs publié en 2001, un catalogue des Staphylin des Pyrénées-Orientales riche de plus de 900 espèces. A la suite de la parution de cet ouvrage, nous l'avons sollicité pour qu'il fasse un inventaire dans la Réserve Naturelle. Nous lui sommes reconnaissants d'avoir accepté. Les entomologistes compétents sont de moins en moins nombreux et de plus en plus surchargés de travail. Il est certain que la « réputation » de notre Réserve est un atout important pour décider un scientifique à y faire une étude.

Cet inventaire fait suite à celui qu'avait réalisé Roger DAJAZ dans les années 60, au cours des prospections en vue de la rédaction de sa thèse sur les Coléoptères saproxyliques de la forêt de la Massane, bien avant la création de la Réserve Naturelle. 40 ans séparent donc ces 2 inventaires réalisés tous 2 par d'excellents spécialistes.

La comparaison des 2 inventaires est riche d'enseignements. Nous notons qu'à 40 ans d'intervalle, le nombre d'espèces récoltées (195 pour Roger DAJAZ et 223 pour Marc TRONQUET) est très proche. Plus intéressant est le fait que seulement 53,3% des espèces sont communes aux 2 inventaires. Le nombre des espèces citées de la Massane est donc de 317, ce qui correspond à plus du tiers des espèces des Pyrénées-Orientales pour une superficie de 336 ha.

Le fait que presque la moitié des espèces ne se trouve que dans l'un ou l'autre des inventaires, tous 2 réalisés par d'éminents spécialistes nous amène à formuler plusieurs remarques.

Un inventaire n'est jamais complet et Marc TRONQUET ajoute d'ailleurs 51 nouveaux Coléoptères d'autres familles pour la Massane.

Les peuplements évoluent dans le temps, certaines espèces disparaissent, d'autres apparaissent pour de multiples raisons. Ces raisons nous devons essayer de les connaître. Par exemple, quelle est la part du réchauffement de la terre dans ces modifications, celle de la pollution atmosphérique, celle de la prédation ou du parasitisme, etc.

Un inventaire bien fait, outre une liste d'espèces, est accompagné de notes sur la biologie, la distribution géographique ou l'écologie, ainsi que d'une collection de référence. C'est le cas de celui-ci. Un tel inventaire doit être repris régulièrement, ce qui permet d'aller plus loin, pour comprendre l'évolution d'un écosystème aussi complexe qu'un massif forestier.

Il faut être conscient que les travaux de ce type demandent du temps et de la rigueur dans les protocoles d'échantillonnage et dans les déterminations. Il faut que l'Etat et les collectivités locales qui prétendent ouvrir pour un développement durable assument leurs responsabilités.

L'équipe gestionnaire de la Réserve Naturelle de la Massane et toutes les personnes qualifiées qui l'aident dans cette entreprise difficile, longue, mais combien enrichissante, travaillent depuis la création de la Réserve, dans cette direction, confortée par le Comité National de la Protection de la nature et des paysages, qui a considéré notre Réserve comme un véritable laboratoire naturel.

SOMMAIRE

1	REPÉRAGE PAR SECTEURS.....
2	INTRODUCTION.....
2	MÉTHODOLOGIE.....
4	RÉSULTAT.....
5	Liste des espèces.....
20	ANALYSE DU PEUPEMENT.....
20	COMPARATIF DES INVENTAIRES.....
26	TRAVAUX CONSULTÉS.....
29	INDEX ALPHABÉTIQUE.....
31	ANNEXE I autres Coléoptères récoltés.....
33	ANNEXE II Compte-rendu des sorties et des prélèvements.....

INTRODUCTION

La forêt de la Massane s'étend sur le versant nord du Massif des Albères, chaînon terminal à l'est du Massif pyrénéen dont la ligne de crête constitue la frontière physique et administrative entre la France et l'Espagne. Ce site spécifique de par sa situation et son peuplement a de longue date suscité l'intérêt des naturalistes. Des chercheurs spécialisés dans les disciplines les plus diverses des sciences naturelles sont invités régulièrement à y effectuer des études. Ceci indépendamment ou en complément du suivi permanent assuré par l'équipe du Laboratoire Arago, pour ce qui concerne notamment les relevés météorologiques, l'inventaire des espèces végétales et l'évolution de la forêt.

Ma résidence dans le département des Pyrénées-Orientales, et mon implication dans de précédents travaux de faunistique locale ont représenté pour l'Association, une bonne opportunité de me confier la réalisation du présent inventaire, et d'actualiser ainsi pour partie l'inventaire des Coléoptères réalisé par Roger Dajoz et publié en 1965.

METHODOLOGIE

Délais

La durée de la mission a été fixée de façon à ce que les prospections sur le terrain puissent intervenir sur tout un cycle annuel, et en pratique, celles-ci ont débutées le 10 février 2003 pour s'achever le 4 mars 2004. Plusieurs mois ont été ensuite consacrés à l'étude des récoltes, mais, pour autant, le statut de quelques spécimens reste à établir pour déterminer s'il s'agit de taxons inédits, ou bien découvrir leur identité et la région d'origine s'il s'agit d'espèces introduites ou ayant récemment migré.

Aire de prospection

La zone de prospection est strictement circonscrite aux limites administratives de la "Réserve Naturelle de la Forêt de la Massane" fixées par Décret ministériel du 12/08/1973. Cette précision est importante, car les inventaires portant sur les Coléoptères précédemment publiés l'ont été avant que ces limites ne soient fixées.

De façon à localiser les récoltes avec une relative précision, le territoire de la réserve a été divisé en parcelles de 100 mètres de côté en projection horizontale, le point d'origine du quadrillage étant constitué par l'emplacement de la tour de la Massane. Ce maillage est figuré sur la carte (page 1) du présent rapport.

Prélèvements.

Les Staphylinus comprennent pour l'essentiel des espèces petites ou très petites qui le plus souvent ne sont pas identifiables à vue, pour cette raison, la totalité des récoltes est le plus souvent conservée. Une partie du matériel a été préparé, notamment pour constituer une collection de référence, le reliquat a été provisoirement conservé à sec sur couches.

Le total des prélèvements réalisés (milieux et (ou) dates différents) s'élève à plus de 120.

Moyens.

Les procédés les mieux adaptés à la recherche des Staphylinus ont été employés, notamment : La chasse à vue.

Le battage de la végétation, notamment les arbres et arbustes en fleurs.

Le criblage des litières forestières et caries d'arbres, et le traitement des matériaux à l'appareil de "Berlèse". L'appareil de Berlèse se compose d'un entonnoir muni à sa base d'un flacon récepteur et surmonté d'un cylindre à fond grillagé, voire d'un simple plateau grillagé, sur lequel sont entassés les matériaux criblés. Les insectes qui s'y trouvent tombent dans le flacon récepteur au fur et à mesure de la dessiccation des matériaux. Ce procédé permet de récolter, parfois en grand nombre, des spécimens qui seraient passés autrement inaperçus du fait de leur taille infime, leur immobilité ou leur mimétisme.

L'inventaire de la faune des déjections d'animaux. Un examen par immersion est réalisé lorsqu'il est possible car il permet un échantillonnage plus complet de la faune.

L'inventaire de matières animales ou végétales pourrissantes.

L'inventaire de la faune des champignons. Par une récolte à vue qui sera ensuite utilement complétée par un traitement des matériaux à l'appareil de Berlèse.

La mise en place de différents types de pièges :

Pièges "Barber" ("pit-fall" des anglophones). Il s'agit d'un récipient enfoncé dans le sol rempli d'un liquide conservateur qui intercepte les insectes durant leurs déplacements diurnes ou nocturnes. Ce piège est relevé à plusieurs jours d'intervalle, voire deux ou trois semaines en période froide. Il existe deux méthodes d'emploi selon que l'on recherche une faune spécifique, ou bien que l'on souhaite un échantillonnage de faune aussi complet et neutre qu'il soit possible. Dans le premier cas, le liquide conservateur sera additionné d'une substance attractive choisi en fonction de la faune recherchée, et non dans le second cas. Ici il a été employé du vin et de la bière comme attractif. Cette technique est d'un emploi malaisé dans un milieu forestier ouvert et accidenté, les pièges étant susceptibles d'être détruits par les animaux, voire les humains, obstrués par divers débris dont les feuilles mortes, pollinées par des limaces ou de petits rongeurs, inondés par des écoulements de pente. Pour cette raison, leur emploi a été pratiquement limité à la zone de réserve intégrale qui est protégée de l'intrusion des gros animaux. Il existe des versions très élaborées de ces pièges, disposant de pare-pluie, de grillage anti intrusion, de réceptacle amovibles, etc. Certains associent même un caniveau de plusieurs mètres de longueur à un réceptacle; augmentant ainsi considérablement le rendement du procédé. Mais de tels systèmes coûteux et nécessitant une mise en place minutieuse ne peuvent guère être employés que dans des stations closes et cultivées en vue d'études d'intérêt agronomiques et de moyens de lutte biologique.

Pièges à plateaux colorés. Il s'agit d'une sorte de cuvette, généralement de couleur jaune (mais occasionnellement blanche ou bleue) remplie d'un liquide conservateur et tensio-actif dans lequel les insectes se noient, montée sur un support de hauteur réglable et placée à hauteur des inflorescences de la végétation. Ces dispositifs utilisent le tropisme de certains insectes floricoles pour la couleur et secondairement attirent des insectes prédateurs des premiers. Ces pièges qui peuvent être utilisés pendant toute la période de floraison des végétaux doivent être relevés et rechargés assez fréquemment pour pallier à l'évaporation du liquide récepteur. Très voyants, il est préférable d'en limiter l'usage à des espaces clos. Ils sont utilisés en agriculture pour détecter l'apparition des ravageurs et programmer les traitements phytosanitaires, et sont produits industriellement à un coût raisonnable.

Pièges à interception. Ce système de piège est dérivé du piège fenêtre ("window-trap" des anglophones). Son avantage est d'être plus compact que le piège fenêtre traditionnel, puisque la surface transparente unique de grande dimension est remplacée par plusieurs plaques plus petites orientées sur 360° destinées à intercepter les insectes volant depuis toutes les directions. Les pièges employés étaient constitués de 3 plaques verticales transparentes formant un angle de 120° entre elles et disposées au dessus d'un vaste entonnoir de 45 cm de diamètre. Un flacon récepteur est monté au bas de l'entonnoir. Le dispositif est complété par un flacon avec une mèche évaporant une substance attractive (ici, éthanol + essence de thérébentine) disposé juste en dessous des plaques. Les insectes volants sont attirés par la substance attractive, percutent les plaques transparentes et tombent dans le flacon récepteur. Ce piège fonctionne de jour comme de nuit, même en l'absence d'attractif mais avec dans ce cas un rendement moindre. Ce dispositif peut également être utilisé couplé avec une lampe UV comme piège automatique nocturne. Les vents catabatiques qui balaient fréquemment le vallion ont constitués un sérieux inconvénient pour l'emploi de ces dispositifs qui offrent une grande prise au vent. Certains pièges, pourtant solidement fixés aux fûts des arbres ont été renversés par le vent. De même en condition pluvieuses, il faut disposer un toit au dessus du dispositif, pour éviter le débordement du flacon récepteur.

Pièges aériens avec appâts tels que fruits pourrissant, fromage, etc. Ce type de piège est d'une confection aisée et quasi gratuite. Ils sont fabriqués avec les barquettes en matière plastique transparente qui servent à conditionner pour la vente les fruits fragiles. Le dispositif de suspension est constitué par un fil traversant le rebord de la barquette vers ses 4 angles, les 4 brins se réunissant en un point de suspension unique. Le fil unique permet de régler convenablement et naturellement le centre de gravité du récipient. Un toit, lui même constitué de matériau récupéré, plateau en polystyrène d'emballage de viande par exemple est disposé au dessus de la barquette; traversé par les 4 brins du fil de suspension, la hauteur de ce toit sera facilement réglée en coinçant les fils dans les trous de passage avec des brindilles de diamètre approprié. La barquette sera lestée de pierres d'un poids convenable et garnie d'un appât. L'appât sera constitué selon la saison d'épluchures de melons, d'épluchures ou de morceaux d'ananas, ou de tout autre

Fruits convenant à cet usage. Les meilleurs résultats me semble être obtenus avec des épluchures de melons. Deux ou trois épluchures empilées les unes sur les autres reproduisent un milieu assez comparable à celui offert par les écorces accidentellement décollées ou meurtries sur des arbres sains et les suintements de sève qui en résultent. Ce dispositif permet donc de récolter simultanément la faune attirée par la fermentation des matières sucrées et la faune infra-corticicole. En été dans la région, le dessèchement des appâts est rapide, même si l'on prend soin de disposer les pièges en situation ombragée. Il faudra donc les renouveler assez fréquemment.

Quelques procédés de récoltes connus n'ont pas été mis en œuvre au cours de cette mission. Le piège "Malaise". Ce type de piège en forme de tente canadienne, destiné à récolter les insectes volants, principalement Diptères et Hyménoptères, est d'un rendement presque nul pour la récolte des Coléoptères, raison pour laquelle il n'a pas été employé.

Le piégeage dans les galeries et l'examen des nids souterrains des petits mammifères, taupes et mulots notamment. Ces techniques qui permettent de récolter des espèces inféodées à ces milieux exigent des investigations toujours fort longues et bien souvent infructueuses; la découverte et la mise à jour d'un nid de taupe dans ce type de terrain rocheux et boisé notamment est extrêmement difficile.

L'emploi de pièges lumineux (Lampes UV ou actiniques). Cette technique n'a pas été utilisée principalement faute de temps.

L'emploi d'un grand filet monté sur le toit d'une voiture, sorte de chaluat aérien, qui permet de récolter une quantité et une variété impressionnantes d'espèces d'insectes dont bon nombre de Staphylin, dès lors que les conditions: heure, température, absence de vent, sont propices à l'envol des insectes. L'emploi de cette technique était évidemment impossible du fait de l'absence de toute voie circulaire à l'intérieur de la réserve.

La technique du lavage de terre, méthode très spécialisée pour la récolte de la faune endogée.

Sorties

22 sorties ont été effectuées entre le 10 février et le 4 mars 2004 permettant de prospecter une grande partie du territoire de la Réserve, la fréquence des sorties étant commandée par la nécessité d'un relevé régulier des différents pièges installés, ou par d'autres facteurs comme les conditions météorologiques, ou la pousse des champignons par exemple.

Identification

Pour chaque espèce récoltée, dès que l'échantillon le permettait, il a été préparé un nombre d'exemplaires suffisant pour les besoins de l'identification et la constitution d'une collection de référence mise à la disposition du laboratoire Arago. Les faunes, monographies et révisions disponibles les plus récentes ont été utilisées pour l'identification des espèces.

RESULTAT

223 espèces ont été récoltées, dont 4 restent à identifier, ou le cas échéant à décrire. Sur ces 4 espèces, 2 paraissent nouvelles, sinon pour la science, du moins pour la faune de France.

Le taux de redondance avec l'inventaire de 1965 est de 53% environ. Ce taux modéré illustre la diversité de la faune de la Réserve, et la difficulté pour certaines familles, dont les Staphylin, de réaliser un inventaire exhaustif en dépit de nombreuses récoltes échelonnées sur plusieurs années, comme cela fut le cas pour les prospections menées par Roger Dajoz de 1958 à 1964.

LISTE DES ESPÈCES

(l'ordre adopté pour les sous-familles est celui proposé par Newton & Tahyer, 1995)

Les espèces indiquées en caractères gras ne figurent pas dans l'inventaire de 1965.
Les espèces soulignées sont inédites pour la faune de France, sinon pour la science.
Les espèces non identifiées sont en encadré.

Omalinae

Eusphalerum angustum (Kiesenwetter, 1850) *m. fuscicollis* Coiffait, 1959.

Espèce floricole commune au mois de mai sur les fleurs d'aubépine en limite supérieure de la forêt, et sous le couvert forestier, sur *Saxifraga granulata*. La forme typique et le morphé *fuscicollis* sont des endémiques pyrénéens.

Eusphalerum torquatum (Marsham, 1802).

Espèce floricole présente dès le mois d'avril sur les fleurs d'aubépine; la variété *adustum* Kiesenwetter, mentionnée par Dajoz est sans valeur, car on trouve toutes les formes de transition. Holartique.

Phyllodrepa (Dropephylla) ioptera (Stephens, 1834).

Aussi bien en mai sur les aubépines en fleurs, qu'en novembre sur les écorces fonguses. Espèce peu commune présente dans toute l'Europe avec un maximum au printemps et en automne.

Phyllodrepa (Dropephylla) palpalis Luze, 1906.

En février dans ou au contact d'un vieux *Laetiporus sulfureus*, en mars en criblant la litière, et en octobre en criblant des polypores. Espèce non signalée de France, mais serait connue de Savoie (communication personnelle P. Hlavac). Italie, Dalmatie, Ukraine, et (observation personnelle) Tunisie, sans doute plus largement répandue. Le *Phyllodrepa vilis* Erichson cité par Dajoz, pourrait se rapporter à cette espèce, car elles sont très proches extérieurement, mais le génitalia ♂ est bien différent.

Phyllodrepa floralis (Paykull, 1789).

En mai, sur les aubépines en fleurs, peut se récolter aussi, très précocement dans les inflorescences d'Hellébore, assez commun. Holartique.

Omalium excavatum Stephens, 1834.

Très commun toute l'année, notamment dans la litière, fréquemment dans le milieu souterrain. Depuis le niveau de la mer jusqu'à plus de 2500m. Paléarctique.

Omalium italicum Bernhauer, 1902.

Un seul exemplaire dans un piège Barber, partie réserve intégrale. Europe occidentale et bassin méditerranéen, assez rare en France.

Omalium rivulare (Paykull, 1789).

Très commun, dans les pièges Barber et sur du poisson pourrissant; aussi au printemps en battant les arbres et arbustes. Holartique.

Omalium rugatum Mulsant & Rey, 1880.

Commun dans les pièges Barber et la litière, toute l'année. Toute la région ouest-paléarctique. Cette espèce est difficile à distinguer avec certitude de *O. caesum* Gravenhorst, sans procéder à un examen du génitalia.

Phloeostiba plana (Paykull, 1792).

Un ex. au piège Barber, en mai. Espèce infracorticole sur essences feuillues, assez commun. Toute la zone paléarctique.

Phloeonomus punctipennis Thomson, 1867.

Au piège Barber, en avril. Espèce infracorticole sur essences feuillues, assez commun. Toute l'Europe, Madère, Açores.

Paraphloeostiba gajndahense (W.J. MacLeay, 1873).

Très commun du printemps à l'automne, notamment dans les pièges appâtés avec des fruits. Cosmopolite, décrit à l'origine d'Australie, et répandu aussi dans la région Indo-Malaise, l'espèce est apparue depuis aux U.S.A, aux Canaries, à Madère, sur le pourtour de la Méditerranée, dont en France depuis les années

90. L'espèce continue son expansion vers le nord et l'est: Bourgogne, Ile de France, Russie (Sochi) (observations personnelles). Après avoir pullulé à la fin des années 90, les populations semblent revenir à un point d'équilibre.

Xylodromus affinis (Gerhardt, 1877).

Un ex. en avril, en battant les aubépines. Surtout connu des nids de taupe et autres petits mammifères.

Toute l'Europe, Tunisie.

Phlorinum sordidum (Stephens, 1834).

Dès le mois de mars dans les pièges type assiettes colorées. Espèce floricole introuvable aux génistées.

Lesteva luctuosa Fauvel, 1869.

En mai, vers 800m, dans les mousses détrempées d'un ruisseau affluent de la Massane. Montagnes d'Europe et Caucase. Les espèces du genre *Lesteva* vivent toujours dans des milieux très humides, le plus souvent dans les mousses situés dans les zones d'aspersion des cascades et torrents. Genre surtout représenté dans les zones de montagne.

Lesteva pubescens Mannheimer, 1831.

Partout, du printemps à l'automne, comme le précédent. Toute l'Europe, en plaine comme en montagne,

sans doute l'espèce la plus commune du genre.

Lesteva punctata Erichson, 1839.

En juin, dans la litière près du pied de la cascade, plus fréquent dans les zones marécageuses qu'au

voisinage des eaux vives. Toute l'Europe.

Boreaphilus velox Heer, 1839.

Un exemplaire en mars, dans les feuilles détrempées accumulées en grande épaisseur par le torrent, à hauteur de la font de les Colomates. Plutôt rare, présent dans tout l'ouest de l'Europe moyenne et

méridionale.

Proteininae

Megarthus prosseni Schatzmayr, 1904.

En avril et mai, dans les bouses et le crotin. Espèce coprophile et saprophile. Ouest-paléarctique.

Proteinus brachyporus (Fabricius, 1792).

Partout, surtout en hiver, espèce saprophile commune. Ouest-paléarctique.

Proteinus ovalis Stephens, 1834.

Un exemplaire dans un piège placé dans un chêne creux, mode de vie et distribution comme le précédent.

Micropепlinae

Micropепlus staphylinoides (Marsham, 1802).

Surtout dans la litière accumulée sous les buissons de houx, au-dessus de la limite supérieure de la forêt,

mais aussi dans la litière en forêt. Répandu en Europe et Maghreb.

Tachyporinae

Mycetoporus angularis Mulsant & Rey, 1853.

2 ex. dans la litière de genévriers et cistes, sous la font des Allemands. Les espèces de ce genre se

prennent fréquemment par exemplaires isolés dans des litières assez sèches, y compris à une altitude

élevée. Sans doute une grande partie de l'Europe et le Maghreb; mais dans ce genre, plusieurs espèces

sont difficiles à identifier avec certitude.

Mycetoporus rufescens (Stephens, 1832).

Dans les feuilles détrempées accumulées par le torrent. Cette espèce est relativement commune dans la

litière, dans toute la région. Europe, Caucase, Maghreb.

Ischnosoma bipagiatum (Fairmaire, 1860).

Dans la litière de *Quercus humilis* et *Quercus ilex*, assez commun dans la région. Sud-ouest du bassin

méditerranéen.

Lordithon bimaculatus (Schrank, 1798). (espèce autrefois confondu avec *trinoiatus*, réhabilitée en

2000)

Dans les champignons et au piège Barber. Cette espèce mycétophile longtemps mise en synonymie avec *L. trinotatus* (Erichson, 1839) a été réhabilitée seulement en 2000. Assez commun dans la région. Depuis la péninsule ibérique jusqu'à l'Asie centrale.

Lordithon exoletus (Erichson, 1839).

Espèce mycétophile commune, répandue au moins dans tout l'ouest-paléarctique.

Lordithon thoracicus (Fabricius, 1776).

Espèce mycétophile commune. Holarctique.

Lordithon trinotatus (Erichson, 1839).

Espèce mycétophile commune. Ouest-paléarctique sauf partie boréale.

Sepedophilus bipunctatus (Gravenhorst, 1802).

2 ex. en Avril, dans la carie d'un Aulne tombé. Espèce des bois verroulés et moisiss, assez rare. Europe et bassin méditerranéen.

Sepedophilus bipunctatus (Gravenhorst, 1802)

Sur hêtre tombé, au contact de *Fomes fomentarius*, comme le précédent, surtout dans les vieilles futaires de hêtre. Paléarctique.

Sepedophilus immaculatus (Stephens, 1832),

1 ex. dans les accumulations de feuilles au pied des houx, sous le col de la Place d'Armes. Espèce de la littère. Europe, Caucase, Maghreb, Inde.

Sepedophilus testaceus (Fabricius, 1793), = *pubescens* (Paykull, 1790 nec Gravenhorst, 1802).

Espèce la plus commune du genre, partout dans la littère ou le bois verroulé. Holarctique.

Dajoz cite séparément les deux taxons, bien que la synonymie ait été établie par Erichson dès 1839. (l'auteur de *pubescens* est en réalité Paykull; Gravenhorst considéré à tort comme auteur, s'étant limité à citer ce dernier).

Tachyporus hypnorum (Fabricius, 1775)

Une espèce de Staphylin parmi les plus répandues. Un peu dans tous les milieux, notamment les littères forestières. Paléarctique.

Tachyporus nitidulus (Fabricius, 1781),

Aussi une des espèces les plus répandues, et le *Tachyporus* le plus aisément identifiable. Holarctique, mais en passe de devenir cosmopolite (Ethiopie, Erythrée, Nouvelle-Zélande).

Tachyporus pusillus Gravenhorst, 1806.

Espèce commune également, dans les touffes de *Chrysosplenium* tapissant les écoulements sous la font de les Colomates. Paléarctique.

Tachyporus scitulus Erichson, 1839.

Dans la littère, sous les bosquets de houx, au dessus de la lisière supérieure de la forêt; assez répandu dans la région en moyenne montagne. Paléarctique.

Tachinus humeralis (Gravenhorst, 1802).

Sur du poisson pourrissant, espèce commune sur les matières organiques pourrissantes, notamment les champignons. Ouest-paléarctique.

Cilea stilphoides (Linne, 1767).

1 ex dans les bouses et croûtes en Avril, sous le pic des Quatre-Terres. Espèce des composts en fermentation, peu commune. Cosmopolite.

Trichophyinae

Trichophya pilicornis (Gyllenhal, 1810)

Dans les feuilles accumulées par le torrent. Cette espèce assez commune, très facile à identifier, car c'est l'une des deux seules espèces de Staphylins autochtones possédant des antennes capillaires, passait autrefois à tort pour rare. Holarctique.